

Michel Journiac (1943-1995)

Numéro 64, hiver 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46506ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Michel Journiac (1943-1995)]. *Inter*, (64), 61–61.

Né le 7 octobre 1943, Michel JOURNIAC est décédé le 15 octobre dernier à l'âge de 52 ans des suites de la rupture d'un anévrisme. Après des études en philosophie, en théologie et en scolastique, il a enseigné la littérature française, l'histoire de l'art et l'esthétique. Mais il est surtout connu pour son apport à l'art corporel. Le théoricien de l'art corporel François PLUCHART commentait ainsi son travail :

Avec *Messe pour un corps*, Michel JOURNIAC a été, en 1969, l'initiateur de l'art corporel. Ce mouvement, qui réunit des personnalités aussi fortes et diverses que Vito ACCONCI, Gina PANE ou Chris BURDEN, a porté l'actionnisme à un niveau de tension extrême afin d'interroger jusqu'aux limites du possible la notion de matérialité du corps.

Bien qu'il n'ait à aucun moment séparé sa pratique plastique de la création d'objets, Michel JOURNIAC a volontairement donné autour de 1980 une nouvelle impulsion à l'action corporelle alors que celle-ci tendait à s'enliser dans les productions purement esthétisantes des suiveurs. En cela il a voulu recentrer la question de l'art sur ce qui en constitue l'essentiel : sa primauté mentale. (...) une quête plastique hors de l'esthétique : une recherche du sens inséparable de la réflexion politique. Elle occupe trois lieux : l'espace de la violence, l'espace de l'origine (ou du vécu) et l'espace des pouvoirs aux termes desquels s'ouvre l'espace du sacré dans lequel l'artiste parachève avec sa main ensanglantée ce qu'il appelle une « icône », en l'occurrence une toile en partie recouverte d'or et marquée du symbole du tau.

Par l'intermédiaire du corps, des objets et d'un symbolisme détourné de son contexte, Michel JOURNIAC interroge en profondeur la signification de la pratique plastique aujourd'hui, c'est-à-dire : en dehors des subterfuges de l'imagerie. Tout en poursuivant une démarche individuelle, il continue ainsi à inscrire l'exercice de l'art dans le cadre plus général d'un questionnement sur la notion de société et, au-delà de celle-ci, de civilisation.

Michel JOURNIAC débute avec la peinture et s'oriente progressivement vers la réalisation d'objets qui renvoient au corps et au vêtement. Il réalise en 1969 ses premières actions corporelles : *Piège pour un voyageur* et surtout *Messe pour un corps* dans laquelle il donnait la communion avec du boudin fait avec son propre sang. Cette action, qui affirmait la matérialité du corps et engageait les bases d'un nouveau dialogue, constitue le point de départ de l'art corporel, c'est-à-dire l'utilisation du corps comme matériel artistique.

Il ne s'est jamais laissé enfermer dans un système en tentant de développer un art à la fois corporel et sociologique. Il a fallu l'échec d'une réunion qui tendait à la constitution d'un groupe socio-corporel pour qu'il précise son adhésion à l'art corporel et à ses méthodes de travail. Dès lors, chacune de ses actions vise à préciser les implications de cet énoncé originel que le corps est le donné fondamental.

A utilisé l'écriture, l'action, les objets, la photo, la vidéo, le film, sans jamais se couper des possibilités de la peinture prise essentiellement comme maquillage, tatouage ou substitut.

A publié deux recueils de poèmes : *Le Sang nu* (Paris, 1968), et *Délit du corps* (Paris, 1977), ainsi que *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme ordinaire*, édité par Arthur Hubschmid (Paris, 1974). Marcel PAQUET lui a consacré une monographie publiée aux éditions de la Différence, Paris, 1977.

Cet extrait est tiré d'un tract accompagnant une action/exposition de JOURNIAC à la galerie Donguy à la fin des années 70. NDLR



Michel Journiac

